

Les crédits

Le Canadien moyen est absolument convaincu que la plupart d'entre nous sommes ici parce que nous recherchons la gloire et la richesse, et que nous ne repartons pas nécessairement beaucoup plus célèbres, mais certainement infiniment plus riches. Ce n'est tout simplement pas le cas.

Je vis à Windsor, en Ontario. Tous les dimanches, quand je lis le *Free Press News* de Detroit, j'y trouve inmanquablement un article sur le crime et la criminalité ou sur les actes de corruption d'un certain politicien, qu'il s'agisse d'un maire, d'un conseiller municipal, d'un commissaire de la police ou que sais-je encore. La corruption est tout aussi américaine que la tarte aux pommes, et on peut le constater chaque jour. Il faut cependant reconnaître, madame la Présidente, qu'en matière de corruption nous sommes dans les lignes mineures.

Regardez par exemple le scandale des banques d'épargne et de prêt aux États-Unis. Regardez les articles sur les représentants et les sénateurs qui se remplissent les poches. Pensez que les membres du Congrès américain, lorsqu'ils prennent leur retraite, mettent dans leur poches l'argent ramassé pour les campagnes électorales. Regardez la situation que cela crée.

Il est vrai que cette image des politiciens se reflète sur nous. Je pense qu'il est beaucoup plus important que les Canadiens nous évaluent selon la façon dont nous nous acquittons de nos fonctions, selon la façon dont nous représentons un principe ou les gens qui nous ont élus, selon la façon dont nous agissons en fonction des principes que nous et notre parti sommes censés défendre.

Le député d'Edmonton-Sud-est qui condamne les conservateurs, et ce qu'il voit comme de la corruption, de façon aussi passionnée devrait peut-être mesurer l'impression qu'il a donnée de la politique par ses propres actes. Je ne parle pas ici de favoritisme. Je ne parle pas de se remplir les poches. Je me demande simplement comment on peut prendre au sérieux la dénonciation des principes du conservatisme par quelqu'un qui a été conservateur pendant de nombreuses années, qui s'est fâché avec le parti et qui est passé à l'opposition. Qu'est-ce que cela indique sur ses convictions? Est-ce un conservateur ou un libéral?

Si, malheureusement, ce pays élit un gouvernement libéral, lorsque ce gouvernement commencera à se comporter comme n'importe quel autre et lorsque les collègues du député se révéleront tout aussi humains que les conservateurs, devriendra-t-il néo-démocrate?

Je vais vous donner la réponse. C'est non, car nous ne l'accepterons pas. Nous ne l'accepterons pas, parce que la politique et l'affiliation à un parti, c'est autre chose qu'être simplement à l'aise. S'il était tellement perturbé par le comportement des conservateurs, il aurait dû rester dans le parti et tenter de changer les choses de l'intérieur. En fait, il n'est ni conservateur, ni libéral, il n'est rien. Il est ce qu'il choisit d'être. Lorsqu'il pensait à toute cette corruption. . .

Une voix: Madame Butterfly.

M. Volpe: Madame la Présidente, j'invoque le Règlement. Dans des débats de ce genre, la tradition veut que nous tentions le plus possible de ne pas lancer d'attaques personnelles. Or, je crois que, sans nommer le député, on commence à faire quelques allusions plutôt personnelles, ce qui déborde la portée du débat.

Mme le vice-président: Le député aurait peut-être voulu entendre l'intervention d'un de ses collègues un peu plus tôt aujourd'hui. Nous ferons attention.

M. McCurdy: Je vous remercie, madame la Présidente. Qu'y a-t-il de plus personnel que de prendre la parole à la Chambre et de mettre les innocents et les coupables dans le même panier en les qualifiant tous de criminels politiques? C'est ça qui est mal.

Je me demande si le député d'Edmonton-Sud-Est était bien conscient du passé de son propre parti et de la façon dont son ancien chef a finalement perdu des élections. Rappelez-vous ce que l'ancien chef, c'est-à-dire l'avant-dernier chef de l'opposition officielle avait à dire: «Je n'avais pas le choix.» Rappelez-vous qu'une vague de nominations par favoritisme, que le député d'Edmonton-Sud-Est détestait tant, a eu lieu au moment où un gouvernement moribond essayait de récompenser tous ceux qui l'avaient appuyé.

Vous rappelez-vous un sénateur libéral qui a fait face à des accusations de fraude? Si le député croit réellement ce qu'il a dit au sujet de la confiance du public, des avantages privés et de la condamnation de gens qui quittent cet endroit au moment où ils occupent un poste assez important et qui, une fois dans le secteur privé, profitent de leur situation politique, qu'a-t-il à dire de Judy Erola?

Parlons de la confiance du public. Que dire de l'actuel chef de l'opposition officielle? Que dire du député de Vancouver Quadra, qui est membre du conseil d'administration de la Curragh Resources Industry, un membre du conseil qui est censé examiner d'une manière objective, comme tous les autres membres, ce qui s'est passé à la mine Westray?